



16.9.25

Un nouveau chef de l'armée

Dans l'organisation de l'armée avant 1995, l'organe de conduite était dirigé par la Commission de défense militaire (KML), qui se réunissait périodiquement ! L'organe de conduite de l'armée était dirigé par le chef du Département Militaire. Etaient représentés au sein de cet organe : le Chef de l'Etat-Major, le chef de l'instruction, les principaux commandants de troupe, les cdt (ccdt) Corps d'armée 1, 2, 4 et Corps d'armée de montagne 3, le chef des Forces aériennes, le chef de l'armement et le secrétaire général. La conduite de l'armée était donc assumée par ce collège et présidée par le chef du département. Dans les faits, des gens uniformés s'asseyaient autour d'une table avec le Conseiller fédéral qui dirigeait, de façon bien helvétique, le devenir de l'armée et de la protection de la population. Autrefois le consensus sur une armée crédible ne faisait aucun doute. Chacun avait sa culture et le souvenir des années de guerre. Le profil des appétits de l'idéologie marxiste et collectiviste des soviétiques suffisaient à justifier les budgets. Petit à petit, les conversations devenant délicates, le « politique » se sentant en état d'infériorité appelait des « spécialistes » pour contrebalancer les militaires. Cette façon de faire avait été imaginée et mise en pratique par les conseillers fédéraux Villiger, Ogi, et Schmid.

A l'occasion de la réforme de l'armée 21, ce conseil fut supprimé et remplacé par un seul homme : le chef de l'armée. Le chef du département avait alors plus qu'un interlocuteur.

La pratique depuis 2004 montra, progressivement que le poste est exposé et délicat. La faible influence de ce Commandant de Corps sur les affaires de l'armée se transforma à la seule gestion administrative.

Au lieu de commander et influencer les mesures opératives et stratégiques de la défense du pays, le chef de l'armée passe son temps à justifier des achats comme ce fut le cas avec l'achat des gilets pare-balle. A réagir pour vite avec un hélicoptère constater le misérable service logistique d'une troupe qui entrainait en service sur la place d'armes de Bure.

Un chef de l'armée qui à court d'arguments et d'explications doit finalement avouer lors d'une Assemblée Générale de la Société Suisse des Officiers qu'il n'a pas les moyens de respecter les termes de sa mission faute de moyens financiers. Lequel se fait rappeler à l'ordre, publiquement, par une dame dont la culture historique et militaire est nulle. Manifestement ce poste devait avoir une influence intellectuelle forte sur la défense du pays. Il est finalement très dépendant des errances du pouvoir politique.

Justement à propos d'apport intellectuel, force est de constater que toute la machine DDPS manque de têtes qui ont une vision stratégique et opérative de l'armée. On voit plutôt s'exprimer des « artistes de la stratégie ». Des gens venant parfois de l'étranger vous font, par exemple, des propositions pour combler le vide de nos forces aériennes de faire surveiller l'espace aérien par la France voisine. Et encore, des sociologues militaires qui lancent des enquêtes sur la perception de la situation

de l'armée par la population ou qui « pensent » efficacité organisationnelle des QG de coalition. Des spécialistes qui n'ont aucune idée de la vie militaire suisse, sont ignorants l'histoire du pays. Ils sont incapables de participer à la réflexion stratégique militaire de la Suisse, de proposer des solutions helvétiques face aux organisations étrangères dont la pérennité reste fort discutable. Ils le narratif rose-bonbon qui pollue les discussions. Ils arguments dans le bazar otanien.

Personne n'est capable de fournir des bases de compréhension sur les affaires de défense, de l'utilité de notre défense armée, de sa forme et ses moyens.

D'ailleurs il est bien symptomatique de voir que la fameuse bibliothèque militaire, à l'initiative du Conseiller fédéral socialiste Leuenberger, fut tout simplement supprimée et fondue dans un service de bibliothèque généraliste.

Cela a eu pour conséquence d'éloigner le milicien de ce creuset de la pensée militaire suisse. On l'a remplacé par cette « Militärakademie » pour imiter l'étranger et finalement retirer du jeu ce centre de la recherche et pensée militaire et universitaire qu'était la « Militärbibliothek ».

Un nouveau chef de l'armée a donc été désigné en remplacement du Commandant de Corps Thomas Süssli lequel fêtera bientôt ses 59 ans. Il s'agit du divisionnaire Benedikt Roos. Il a, à son actif, commandé la brigade blindée 11 de 2018 à 2022. Il occupait la position de chef de la planification de l'armée et était le remplaçant du chef de l'état-major de l'armée.

Se trouve donc maintenant, à la tête de l'armée suisse, un officier qui a l'expérience de commander une grande unité d'armée. Il doit donc connaître la problématique de la troupe, le manque de véhicules, les effectifs de troupe lacunaires, les lots manquants de munition pour ne citer que quelques problèmes que cet officier eu à régler.

Il ne fait aucun doute, qu'arrivant au 4^e étage du Palais Fédéral Est, le nouveau chef de l'armée va devoir s'atteler à une quantité de dossiers et d'affaires non résolues ou en suspens. Il aura un immense chantier à gérer. Probablement prévoir l'acquisition d'un autre avion de combat pour combler le trou prévisible que le F-35 risque de faire au cas où moins d'avions seront acquis. Il aura à solutionner la piteuse situation de la protection aérienne qui s'est encore aggravée avec la guerre des drones pour ne citer que quelques dossiers épineux.

Dans les panagériques, que l'on peut lire ici ou là, à son sujet, il ne fait pas de doute que sa compréhension du phénomène guerre devrait l'amener à retrouver les fondamentaux d'une défense crédible. Retrouvera-t-il les notions du feu, de la manœuvre, de la protection, mais aussi et surtout celles de la masse, de l'incertitude ? Arrivera-t-il à réduire la constante hémorragie des effectifs qui partent vers le service civil ?

Pourra-t-il prendre un peu de distance avec cet impossible paravent de la menace hybride que l'on entend dans le bavardage politicien ?

Ayant fait un stage au « US Army Command and General Staff College » de Fort Leavenworth, nous concluons qu'il a donc une excellente idée de ce qui gouverne l'OTAN. Saura-t-il s'affranchir de cette gouverne américaine, qui attribue le grade militaire américain de lieutenant général - Süssli s'était fait remettre ce grade - à celui du grade du chef de l'armée suisse ? Une confusion des genres assez idiote !

Saura-t-il garder en perspective les notions de défense indépendante, d'autonomie, de solutions helvétiques à des problèmes helvétiques ? Sans vouloir mener un procès d'intention, nous nous permettons d'en douter ! Malgré tout le respect et

l'appui que nous devons à ce nouveau chef, nous resterons attentifs et critiques à ce sujet.

Un gros travail administratif attend donc le nouveau promu. Car il sera contraint de le faire au détriment de sa présence dans le terrain. Une mission de chef, aujourd'hui, nécessaire !

Il aura à encourager et stimuler des chefs dans l'exercice de leur mission, du respect de la discipline, de combattre la multitude de chicanes qui semble faire floraison aux bas échelons de la troupe. Mais aussi de parcourir le pays pour se rendre compte des réalités du terrain, de sillonner le pays pour expliquer, témoigner, rassurer et encourager les jeunes générations à participer à l'effort commun de sécurité.

Sans être au fait des affaires du personnel du département de la défense (département militaire eût été préférable), nous souhaitons enfin qu'il saura slalomer dans les relations au sein du département, dans les pléthoriques méandres administratifs laissés par la peu reluisante ex-conseillère fédérale Amherd. Une structure occupée, en tous cas pour partie, par le monde féminin dont la perception des affaires militaires est pour le moins discutable.

Nous souhaitons plein succès au nouveau Commandant de Corps Roos dans cette lourde tâche dans l'intérêt des militaires astreints, des unités et du pays tout entier.

Hans Rickenbacher
Président du Groupe Giardino

François Villard
vice-président du Groupe Giardino